



CLASSIQUES
GARNIER

VIART (Dominique), « [Présentation de la série “Écritures contemporaines”] »,
in VIART (Dominique) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Mémoires du récit*, p. I-
III

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14832-6.p.0008](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14832-6.p.0008)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1998. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Alors que certains écrivains poursuivent leur travail de recherches formelles et d'expérimentations, d'autres, peut-être aujourd'hui plus nombreux, tentent de renouer avec la vocation lyrique, le plaisir du récit, l'expression du sujet ou la rencontre du réel. Ils ne font pas pour autant l'économie de ces critiques radicales qui, à l'époque du structuralisme et du « Nouveau Roman » ont démontré les illusions de la représentation et l'inauthenticité de toute écriture de soi. Loin d'être délivrés du soupçon, les écrivains de notre temps en assument la présence et travaillent avec la conscience même des difficultés et des vicissitudes de la parole, qu'il s'agisse de les moquer ou de les affronter.

Dès lors comment y voir clair ? Comment décrire et étudier l'état présent des Lettres ? Comment mesurer ce qui est à l'œuvre aujourd'hui dans la littérature. Quelques revues ont risqué sur ces questions des numéros spéciaux. Pour importantes qu'elles soient ces contributions demeurent souvent ponctuelles et disparates, des bribes de fictions voisinant avec des études, des essais avec des manifestes. On sort de ces lectures partagé entre l'égaré et la conviction que quelque chose d'important agite la création littéraire. Les classifications avancées ici ou là — « œuvres postmodernes », « extrême contemporain », « autofictions », « romans impassibles », « écriture blanche », « minimalisme littéraire », « essais-fictions », « néo-lyrisme », « nouvelle fiction »... — se révèlent bien souvent problématiques, ce qui n'est pas, du reste, le moindre de leurs intérêts. Toutes ces questions nous ont semblé dignes des exigences du travail universitaire — et c'est à elles qu'entend se vouer la Série *Écritures contemporaines* en prolongement de *L'Icosathèque* (20th) dans la collection « La Revue des lettres modernes ».

La réflexion sur la littérature actuelle est sans doute plus « risquée » que celle qui s'attache aux littératures passées : les œuvres sont en cours, pour longtemps privées de la complétude de leur achèvement, aucune vulgate ne s'est constituée qui serve de référence au travail. Les méthodes de critique universitaire n'en seront que plus utiles par leur sérieux et leur efficacité.

II

Car il ne s'agit pas simplement de signaler une œuvre à l'attention des lecteurs, ni d'en évaluer la qualité, mais de chercher comment elle s'insère dans un ensemble de questions que la littérature s'adresse à elle-même et destine à son temps, quelles que soient les époques. La création contemporaine — qui n'est jamais que l'état ultime d'une mise en œuvre esthétique des perplexités humaines — a en outre la particularité de revisiter le passé, de convoquer au cours de ses pages les grandes œuvres dont elle assume ou récuse l'héritage. Étudier les textes contemporains, c'est souvent être conduit à relire ceux d'autrefois sous de bien étranges lumières.

Alternant sans préférences génériques les livraisons consacrées à des auteurs ou à des œuvres singulières et celles organisées autour de problématiques plus générales, la Série *Écritures contemporaines* devrait permettre de dessiner, au fil de ses parutions, le paysage critique, esthétique, voire idéologique de la littérature présente, de mesurer les relations qu'elle entretient avec les autres disciplines intellectuelles ou artistiques et avec le monde dans lequel elle s'élabore. La Série souhaite ainsi constituer pour l'étude du domaine contemporain un véritable pôle de référence et soutenir sans exclusive ni exclusion, les recherches qui se déploient dans cette voie en leur donnant l'occasion de se faire connaître. Au moment où la critique littéraire connaît elle-même une certaine remise en question de ses élaborations théoriques, cette Série offrira ainsi une réponse à qui déplore la trop grande dilution du travail universitaire dans des études isolées, trop partielles ou particulières, l'ensemble des livraisons successives construisant peu à peu un véritable « état critique » de la littérature contemporaine.

Dominique VIART

